

# La Creuse fait grise mine

*La ruée vers l'or, c'est moins drôle que le folklore et ça fait moyennement rire les riverains du département.*

**L**ORSQU'EN octobre 2012 Arnaud Montebourg, alors ministre du Redressement productif, claironne que la France « doit redevenir un pays dans lequel on peut exploiter des mines », les groupes miniers sautent de joie. Et le prennent au mot. En deux ans, ils décrochent une dizaine de permis exclusifs de recherches. En novembre 2013, Cominor, filiale du groupe La Mancha détenu par Naguib Sawiris, un milliardaire égyptien (qui a fait fortune dans les télécoms), obtient un permis qui couvre sept communes du nord-est de la Creuse. « En 2014, lors d'une première campagne de travaux avec des prélèvements à moins de 50 cm de profondeur, nous avons obtenu des résultats intéressants », raconte au « Canard » Dominique Delorme, porte-parole de Cominor, qui aura déboursé 3 millions d'euros pour financer ses campagnes.

Entre 1980 et 1989, Total Compagnie minière (filiale du pétrolier Total) a déjà prospecté au même endroit. Et a remonté entre 4 et 5 grammes d'or par tonne de roche. Son pédégé en avait fièrement conclu que « le grand nombre de gisements, gîtes et indices découverts dans cette région en [faisait] un secteur métallogénique de tout premier plan pour l'or et l'antimoine en France ». Mais, avec un cours de l'or trop bas, qui ne garantissait pas une rentabilité économique, Total avait lâché l'affaire. Aujourd'hui, alors que le cours de l'or est quatre fois plus

élevé, Cominor revient à la charge. Et compte bien demander, en 2019, un permis d'exploiter... « Le but final, c'est effectivement de réaliser une mine et une usine de traitement », note le porte-parole de Cominor. Et, pour amortir cette installation, il faudra chercher d'autres filons dans les alentours.

## Arsenic et vieilles ficelles

Ce que préconisait déjà Total, à l'époque : « L'idée n'est donc pas d'exploiter un simple filon, mais d'intégrer dans un même projet d'exploitation, à relativement long terme, tous les gîtes potentiels de la région. » Et pourquoi, dans la foulée, ne pas rouvrir la mine d'or du Châtelet, située à une quinzaine de kilomètres de Lussat et qui, après cinquante ans d'exploitation, a laissé derrière elle 550 000 tonnes de déchets bourrés d'arsenic ? « Ça pourrait nous intéresser, c'est selon le cours de l'or », commente brièvement Dominique Delorme. Surtout depuis le 8 janvier, date à laquelle le ministère de l'Industrie a pris un arrêté pour signifier que « la concession et les gisements correspondants [étaient] replacés dans la situation de gisements ouverts aux recherches ».

Mais les gens du cru sont vent debout. Logique : ils n'ont pas envie de vivre le même cauchemar qu'à Salsigne (Aude), un des

coins les plus pollués de France. Cette mine d'or, fermée en 2004 après un siècle d'exploitation, continue de faire des ravages : pollution des sols et des eaux à l'arsenic, surmortalité liée à des cancers (broncho-pulmonaires chez les hommes, digestifs chez les femmes) affectant les riverains, qui, depuis 1997, ne peuvent plus utiliser l'eau des puits, arroser, vendre ou consommer leurs légumes, plantes aromatiques, escargots...

« Habitants et élus du territoire, on n'en veut pas, de leur projet ! » assume Nicolas Simonnet, vice-président du conseil départemental. Lequel conseil a adopté, début juillet, à l'unanimité, une motion qui demande clairement à l'État de « ne pas accorder les autorisations de travaux » à Cominor. « Surtout qu'on joue sur l'image d'un écodépartement, avec une agriculture et des paysages préservés. » Et de pester contre l'« impact économique négatif » que cela va engendrer, « avec des premières dépréciations immobilières et un blocage des projets agrotouristiques sur tout le secteur ». Sans compter que ces forages ne vont pas épargner un site classé Natura 2000. « Ça ne gênera pas les touristes, d'ailleurs ça pourrait même les intéresser de voir comment on procède », rétorque sans rire le porte-parole de la compagnie minière. Et pourquoi ne pas leur fournir une pioche pour qu'ils jouent eux aussi aux chercheurs d'or ?

Professeur Canardeau

Le gros blond aux cheveux longs n'en est pas à sa première expérience télévisée (« Le Journal du dimanche », 2/8) : « J'ai fait le tour des émissions, c'est partout pareil. De très bons animateurs, j'en ai pas vu beaucoup. Des baltringues, en revanche, il y en a un paquet. »

Sans compter les requins qui nagent en eau trouble...

## SALMANE D'ARABIE SAOUDITE TRÈS, TRÈS DÉÇU



LIU DEJIAN, patron des jeux en ligne NetDragon, a deux passions : les héros de « Star Wars » - le siège de sa société est décoré de statues et de robots inspirés de la saga américaine - et les Lego (« Le Monde », 4/8) : « C'est calme, solitaire, cela libère l'esprit », explique le milliardaire chinois. Il a demandé à ses collaborateurs de « les compter, par simple curiosité ». Résultat : « Il a aujourd'hui 833 boîtes de Lego. »

La fortune de Liu, combien de briques ?